



HAL
open science

Hassidim de notre temps

Jacques Gutwirth

► **To cite this version:**

Jacques Gutwirth. Hassidim de notre temps. Les nouveaux cahiers, n°7, 1966, 137-144 (7), pp.56-62.
halshs-00004206

HAL Id: halshs-00004206

<https://shs.hal.science/halshs-00004206>

Submitted on 11 Aug 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hassidim de notre temps

Jacques Gutwirth

[Référence de publication : 1966, Les nouveaux cahiers n°7, pp. 56-62 (Paris, Alliance israélite universelle), ISSN 00294705. Revue devenue en 1998 *Cahiers du judaïsme*, ISSN 00294705. Texte revu par l'A. en août 2005 (en rouge, modifications du document original)]

Sociologues, psycho-sociologues, démographes et autres spécialistes du judaïsme contemporain discutent à perte de vue de l'identité juive et de sa définition : qui et comment ou dans quelle mesure est-on aujourd'hui encore juif ? Est-ce en fréquentant de temps en temps la synagogue, en adhérant à une organisation juive, en éprouvant surtout son judaïsme à travers le miroir d'autrui ou en présentant certains traits psychologiques qui caractériseraient plus particulièrement les juifs ? Certes, ce sont là des problèmes et des questions brûlantes témoignant d'ailleurs que le point d'interrogation qui suit le titre du livre *Fin du peuple juif ?* n'est pas vain¹.

Néanmoins, il est certains juifs pour qui ces questions n'ont pas le moindre sens, tant leur vie est marquée par le judaïsme, sa culture, sa religion traditionnelle, sous des modalités à la fois « orthodoxes » et non entièrement conformes aux règles de la religion officielle. Ce sont les « *hassidim* », en hébreu « les pieux », adhérant, à l'intérieur du judaïsme, à un mouvement mystique, le hassidisme. Celui-ci, après avoir pris racine en Ukraine au XVIII^e siècle autour de son fondateur, le Baal Chêm Tov, s'étendit à toute l'Europe centrale au cours du XIX^e siècle. Malgré un certain déclin, il atteignit au XX^e siècle l'Europe occidentale et l'Amérique, par l'intermédiaire d'émigrants qui n'abdiquaient pas tous leur piété en quittant leurs petites villes d'origine.

Nous ne nous attarderons pas à parler de la philosophie et de l'esprit du hassidisme. De grands spécialistes, notamment Martin Buber et Gershom Scholem, l'ont fait avec érudition et sympathie, qualités toutes deux inséparables pour pénétrer une doctrine et une mentalité qui ne s'explicitent pas toujours avec la rationalité à laquelle l'esprit cartésien attache tant de prix. Disons néanmoins que les hassidim (au singulier *housset*)², tout en observant les innombrables commandements positifs et négatifs de la Loi juive, tout en pratiquant, comme de nombreux juifs orthodoxes, l'étude de la Tora, vivent leur foi avec mysticisme, spontanéité, affectivité et joie. Ce ne sont certes pas des ascètes, et par ailleurs

¹ Georges Friedmann : *Fin du peuple juif ?*, Paris (Gallimard, 1965).

² Les mots en italique appartiennent au yiddish tel qu'il est utilisé par les hassidim.

leur messianisme reste virtuel. Enfin, et c'est là un trait distinctif majeur, les hassidim ont le culte d'un Juste ou Saint Homme, *rèbbe* ou *tsaddik*, personnage généralement doté de pouvoirs thaumaturgiques, intermédiaire privilégié entre ceux qui ont foi en lui et l'Éternel. Ces *rèbbes* constituent à partir du XVIII^e et du XIX^e siècles des dynasties, les pouvoirs charismatiques et thaumaturgiques se transmettant autant que possible de père en fils ou de maître à disciple.

Quant aux adeptes d'un même Juste, s'ils sont suffisamment nombreux et assez concentrés dans une ville, ils y fondent généralement autour d'une maison communautaire, *chtibel*, un groupement religieux plus ou moins autonome. De telles communautés ont un certain nombre de coutumes, de traditions particulières et un esprit qui leur donnent une individualité propre. Elles sont souvent constituées de personnes originaires d'une région donnée où l'influence de la dynastie s'était particulièrement fait sentir.

Ces communautés hassidiques nous les trouvons actives et bien vivaces à Anvers, en Belgique. Dans ce grand port de plus d'un demi-million d'habitants, habitent quelque onze mille juifs dont près des trois quarts vivent de l'industrie et du commerce diamantaire. La vie juive est intense à Anvers et dans cette atmosphère favorable, s'épanouissent six communautés hassidiques, comptant trois cents à trois cent trente familles, soit près de quinze cents personnes. Le hassidisme donne au judaïsme anversoïse une coloration pittoresque par l'aspect traditionnel de nombreux fidèles mais il est aussi le pôle de la vie religieuse, l'incarnation vivante d'une « identité » et d'une « conscience » juive.

Cinq d'entre ces six communautés adhèrent à des dynasties qui, conformément à la tradition, ont pour nom celui des petites villes d'Europe centrale ou orientale où elles furent fondées. Aujourd'hui les *rèbbes* que vénèrent les fidèles habitent cependant en Israël ou aux États-Unis. La sixième communauté présente un caractère assez original car elle est constituée autour de *rèb Ytsekl* (diminutif de *Ytschak*, Isaac), *rèbbe* que l'on pourrait à juste titre qualifier d'« Antwerpen » (Anvers en flamand et en yiddish). C'est en effet un nouveau venu dans la constellation des Justes, n'appartenant à aucune dynastie illustre, bien que, comme il se doit pour un saint homme, il soit le descendant d'un personnage illustre, le grand *rèbbe* Elimèlèch de Lizensk (1717-1787).

Les hassidim recensent habituellement leur communauté d'après le nombre de *balbatim*, de maîtres de maison, c'est-à-dire d'hommes mariés qu'elle compte. Ainsi, avec le père de famille se trouvent implicitement et automatiquement adhérer l'épouse et les enfants. Dans certaines communautés anversoïses, ces derniers sont d'ailleurs fort nombreux, le précepte « Croissez et multipliez » y étant observé presque à la lettre.

Hassides Belz, la communauté des adeptes du *rèbbe* de Belz est la plus nombreuses avec environ 80 familles. *Hassides Ger*³, celle des fidèles du Juste de Ger, est constituée de quelque soixante *balbatim*. *Hassides Wischnitz* et la communauté qui se regroupe autour de *rèb Ytsekl* comptent chacune à peu près cinquante-cinq familles. Enfin *Hassides Satmare* a environ quarante-cinq *balbatim* et *Hassides Tchorkow* trente-cinq.

³ Prononcé Guèr.

Chacun de ces groupes possède sa maison communautaire, *chtibel*, et c'est là, deux fois par jour au moins, en semaine comme le sabbat ou les jours de fête, que les fidèles se retrouvent longuement aux offices religieux. Ainsi les adeptes de chaque communauté sont liés par une foi commune mais également par des rapports sociaux intenses.

Dans le monde

La grande majorité des hassidim sont par ailleurs des émigrés récents (ou leurs enfants), venus d'Europe centrale ou orientale après la dernière guerre par les multiples détours et péripéties qu'on imagine. Comme nous l'avons dit, chaque communauté regroupe plutôt des adeptes de telle ou telle région, proche du siège de la dynastie. Ainsi les hassidim de Ger, petite ville située non loin de Varsovie et dont le vrai nom est Gora Kalwaria, sont presque tous d'origine polonaise, des régions proches de la capitale. Les adeptes de Tchortkow, ville de Podolie appartenant à l'U.R.S.S., sont aussi en majorité d'origine polonaise mais de régions plus diverses. Par contre, les hassidim de Satmare et de Wischnitz, villes de Transylvanie et de Bucovine, aujourd'hui situées respectivement en Roumanie et en U.R.S.S., sont surtout venus de Hongrie et de Roumanie. Enfin les adeptes du hassidisme de Belz, petite ville de Galicie orientale située elle aussi à l'intérieur des frontières soviétiques⁴, se recrutent autant parmi des personnes d'origine polonaise, surtout galicienne, que d'origine hongroise. Or le troisième rebbe de Belz, au cours de la première guerre mondiale et même le quatrième au cours de la dernière guerre, avaient fait d'assez longs séjours en Hongrie, ce qui explique leur influence dans ce pays. Chez reb Ytsekl les origines sont très mélangées mais dans sa communauté la situation se présente de façon différente étant donné sa formation toute récente à Anvers.

Les hassidim, s'ils sont des juifs pieux et mystiques, n'en vivent pas moins dans le monde où ils exercent des activités économiques courantes. Certes, une minorité d'entre eux ont des professions à caractère religieux : *melamdim*, maîtres dans les sections judaïques des écoles juives d'Anvers⁵ ; *machguihim*, surveillants chargés pour le compte des grandes communautés religieuses de la ville, de contrôler dans divers commerces alimentaires la stricte application des lois alimentaires judaïques, la *cachrout*, etc. La majorité pratique néanmoins des activités profanes, principalement au sein de l'industrie et du commerce diamantaires où les juifs anversois jouent un rôle prédominant. Les hassidim y participent surtout en tant qu'artisans-cliveurs⁶ courtiers et commerçants. Comme ils parlent dans la vie courante la langue yiddish et que celle-ci est la *lingua franca* du milieu diamantaire ils ne s'y trouvent nullement étrangers.

⁴ Toutes ces villes, au cours de l'histoire récente, ont maintes fois changé d'appartenance administrative.

⁵ Voir un peu plus loin.

⁶ Le cliveur pratique le *clivage*, une des opérations qui permet la transformation d'un diamant brut en diamant taillé.

Les six communautés ont le culte du rèbbe, intercesseur auprès de Dieu, qui peut obtenir de Celui d'en Haut des faveurs pour les fidèles. Mais ce culte est relativement peu développé chez les hassidim de Ger et de Tchorkow. Bien sûr, on y célèbre comme dans les autres communautés les *your-tseit*, les anniversaires de la mort des grands Justes de la dynastie, en se réunissant entre hommes – les femmes ont très peu voix au chapitre chez les hassidim – pour des banquets communautaires, mais rares sont les fidèles qui font des pèlerinages auprès de leurs rèbbes en Israël. Le culte charismatique ou thaumaturgique reste dans ces deux communautés assez platonique. Il en va différemment dans les autres groupes qui appartiennent d'ailleurs à une tendance hassidique plus « populaire » que celle des « maisons » de Ger et de Tchorkow, réputées aristocratiques. Ainsi les Belzer (les hassidim de Belz), dont le Juste mourut il y a une dizaine d'années en Israël, se rendent chaque année en grand nombre sur la tombe de leur rèbbe, surtout à l'occasion de l'anniversaire de sa mort. Les hassidim de Satmare, eux, ont le bonheur d'avoir un rèbbe vivant, chef spirituel de milliers de fidèles au milieu desquels il réside à Williamsburg, Brooklyn aux Etats-Unis. Les Satmarer d'Anvers se sont rendus par familles entières, plus d'une centaine de personnes, en Angleterre et en Suisse où le rèbbe transita l'an passé lors d'un voyage en Israël. Les Wischnitzer font en petit nombre seulement des séjours à Bné Brak en Israël auprès du rèbbe, notamment l'an passé, à l'occasion du mariage de sa petite-fille qui a épousé le jeune héritier présomptif de la dynastie de Belz, neveu du dernier Belzer rèbbe. Enfin les fidèles anversoïses de rèb Ytsekl – il y en a d'autres ailleurs – n'ont évidemment pas besoin de se déplacer pour entourer leur saint homme de leur affection, de leur respect, de leur dévouement et de leur fidélité, ou pour en recevoir des conseils.

Rèb Ytsekl est un octogénaire, petit et comme ratatiné, marchant avec difficulté, mais à l'esprit vif. Il a une grande barbe grise. L'hiver, il porte un chapeau noir à larges bords en velours pelucheux, une pelisse à col de fourrure apparent et des bottes noires. Originaire de la région de Przeworsk (Galicie orientale), il était avant la dernière guerre prédicateur itinérant, *maggid*, tel Dov Baer de Mezeritz, un des fondateurs du mouvement hassidique au XVIII^e siècle. Il passa la guerre en Union soviétique et après 1945 vint en Europe occidentale et se fixa à Paris. Mais la capitale française, malgré ses dizaines de milliers de juifs, n'était pas le meilleur terroir pour l'épanouissement du hassidisme et lorsque vers 1954 des sympathisants et des fidèles anversoïses lui offrant une maison communautaire achetée de leurs deniers, l'invitèrent à s'établir à Anvers, il s'y installa.

Rèb Ytsekl ne mange que la nuit après la prière du soir, et le jour il se soutient avec quelques tasses de café. On raconte qu'ayant été obligé, pour des raisons uniquement administratives, de consulter un médecin, celui-ci désapprouva formellement ce régime. Mais rèb Ytsekl déclara qu'il le pratiquait tel quel depuis plus de quarante ans et le médecin, déconcerté, convint qu'il n'avait qu'à continuer.

Rèb Ytsekl consacre ses journées et une partie de la nuit à étudier les œuvres sacrées, à prier, à recevoir adeptes et visiteurs. S'il manifeste une sollicitude affectueuse et familière envers ses fidèles, il a la réputation de ne pas

communiquer le fruit de ses méditations, bien qu'il ait été prédicateur. Il croit en effet à l'exemple de la vertu plutôt qu'à celui des beaux discours qui alimentent surtout l'orgueil et la vanité du prêcheur.

Rèb Ytsekl a deux fidèles collaborateurs : d'une part, son gendre, rèb Yankel⁷, grand, pâle et maigre personnage, remarquable par les longues papillotes bouclées qui se déroulent autour de son visage et, d'autre part, le gendre de ce gendre. Ainsi la continuité de cette nouvelle dynastie ou école hassidique paraît assurée.

Comme le rèbbe de Satmare, comme celui de Belz, de son vivant, et bien d'autres Justes, rèb Ytsekl reçoit des *kwitleh*, petits bouts de papier sur lesquels ses fidèles et lointains sympathisants inscrivent ou font inscrire les souhaits ou vœux qu'ils désirent voir exaucer par l'Éternel (*aïbichte*). Ces billets sont remis en personne à l'intercesseur; mais, si c'est impossible, une lettre peut faire l'affaire. Les *kwitleh* sont habituellement accompagnés de dons d'argent. On cite le cas d'une personne qui chaque année envoie à rèb Ytsekl un *kwitel* avec cinq dollars. Bien entendu, on lui adresse aussi des sommes plus importantes. Rèb Ytsekl n'a que faire personnellement de cet argent qu'il redistribue à ceux qui sont dans le besoin.

Rèb Ytsekl et son gendre portent des vêtements symbolisant leur appartenance hassidique – nous en avons déjà indiqué quelques traits – et un certain nombre de fidèles des diverses communautés en font autant, avec des nuances diverses. Il semble bien que les Belzer soient dans l'ensemble les plus traditionalistes en ce domaine. Les hassidim les plus fidèles à l'aspect traditionnel ont généralement la barbe touffue, de longues papillotes et ils portent en semaine des lévites, des chapeaux noirs à larges bords. Le sabbat et les jours de fête ils revêtent des lévites en satin noir, *bêkiche*, et de grands bonnets de fourrure, *chtraïmel*, et enfin dans certains cas, des culottes à la française avec des bas noirs jusqu'aux genoux et des chaussures sans lacets, appelés *schieh ind zocken*⁸. Ce dernier ensemble est l'écho d'une mode qui, de proche en proche, paraît bien être venue de la cour de Versailles au XVIII^e siècle. Les hassidim pratiquent aussi, généralement, l'étude du Talmud et la prière, ceints d'une cordelière de soie qui à mi-corps sépare symboliquement le haut spirituel du bas charnel. Les femmes portent des perruques ou des foulards qui dissimulent une chevelure coupée ras ou très court dès le mariage. Quant aux garçons d'âge scolaire, ils sont, bien souvent, coiffés de képis de velours noir et ont, bien entendu, des papillotes.

Les enfants des hassidim vont tous à l'école judaïque, mais pas dans n'importe lequel des quatre établissements scolaires à plein temps fréquenté par, au moins, trois quarts des enfants juifs d'Anvers. L'un d'eux, d'appartenance conservatrice, est considéré par les hassidim comme trop « moderne » et insuffisamment traditionnel. Aussi envoient-ils leurs enfants dans les trois autres écoles dont l'une, Jesodeh Hatorah, patronnée par la communauté orthodoxe, est agréée et subventionnée par l'État et délivre des diplômes officiels, tandis que les

⁷ Diminutif yiddish de Yankel, c'est-à-dire Jacob.

⁸ Littéralement : « chaussures et chaussettes ».

deux autres sont des cours privés maintenus par deux des communautés hassidiques, celle de Satmare et celle de Belz⁹. A l'école Jesodeh Hatorah, fréquentée par treize cents élèves des deux sexes groupés en deux sections séparées, les enfants reçoivent un bon enseignement profane – mais qui s'arrête pour les garçons à quatorze ans – et bien sûr une éducation religieuse traditionnelle très poussée qui absorbe une bonne partie des horaires. Dans les deux écoles hassidiques qui comptent environ quatre cents élèves des deux sexes, l'éducation est encore plus traditionaliste. On y retrouve l'ambiance du *haïder*, de la *talmud tove*, c'est-à-dire de l'école enfantine et primaire de l'enseignement religieux traditionnel d'Europe centrale et orientale. Dans les sections masculines, l'enseignement profane est réduit au minimum. Comme autrefois, c'est le *melamèd* qui y règne, personnage typique armé d'une baguette servant à la fois à désigner les mots sur les livres et éventuellement à châtier. Le maître enseigne aux enfants, sur le rythme des balancements du buste et avec des cantilations traditionnelles, depuis *l'alèph bét*, l'alphabet dans les petites classes, jusque, dans les classes plus hautes, les détails de la *guemaure*, le Talmud, étudié en hébreu et discuté en yiddish. Bien entendu, les enfants des hassidim de Satmare et de Belz fréquentent surtout leurs propres écoles. Quant aux adeptes de rèb Ytsekl, ils envoient principalement leurs enfants à l'école des Satmarer. Enfin les enfants des Gèrer, des Tchortkower et des Wischnitzer sont pour la plupart inscrits à l'école Jesodeh Hatorah. Si les petits hassidim de ces communautés avec leurs papillotes apportent à cet établissement une note traditionaliste, ils y sont néanmoins soumis jusqu'à quatorze ans à une éducation « dans le monde ».

Bon nombre de fils de hassidim de toutes les communautés, lorsqu'ils ont atteint l'âge de quatorze, quinze ou seize ans, fréquentent ensuite une académie talmudique supérieure, *yechive*. Les jeunes Belzer vont notamment à l'internat que le mouvement maintient à Jérusalem, tandis que les Satmarer se rendent dans diverses *yechives* patronnées par leur rèbbe à New York et ailleurs.

La politique scolaire de toutes les communautés hassidiques, surtout celle des plus traditionalistes, assure évidemment un très haut coefficient de conscience, de culture – au sens ordinaire et au sens anthropologique du terme – et d'identité juives. Par contre, elle exclut ou réduit l'apport de la culture profane et du savoir scientifique. De cette façon, elle barre évidemment aux enfants de multiples possibilités professionnelles, considérées d'ailleurs comme mal venues par les fidèles.

Dans les communautés où cette politique est la plus stricte, elle a comme corollaire pour les adultes l'interdiction au moins théorique des lectures profanes, y compris celle des journaux, sans oublier la prohibition de la radio et des autres « mass média ».

On aura remarqué que les fidèles de rèb Ytsekl envoient de préférence leurs enfants à l'école des Satmarer. Si par divers côtés rèb Ytsekl est proche des Belzer – il compte divers sympathisants dans leurs rangs et lui-même né en Galicie orientale aurait subi l'influence du rèbbe de Belz – il se rapproche des hassidim de Satmare par certaines positions idéologiques. En effet rèb Ytsekl,

⁹ L'école de filles des hassidim de Belz est, elle aussi, agréée par l'État.

comme le Satmarer rëbbe, et bien sûr leurs partisans de par le monde y compris ceux d'Israël, ne reconnaissent pas l'existence de l'Etat israélien. A leurs yeux celui-ci n'est qu'une caricature profane de la Terre promise que les juifs recouvreront seulement avec la venue du Messie. Sur ce point important, ces deux communautés se séparent des quatre autres qui, sans apporter un appui ou manifester une sympathie active à Israël, soutiennent néanmoins le parti religieux, Agoudat Israël qui fait d'ailleurs partie de la coalition gouvernementale de ce pays. On notera que les dynasties de Belz, Ger, Wischnitz et Tchortkow sont toutes établies aujourd'hui en Israël tandis qu'au contraire le Satmarer rëbbe et bien sûr rëb Ytsekl ont élu domicile dans la Diaspora. Les attitudes opposées des rëbbes envers Israël sont-elles la cause ou la conséquence de leurs résidences respectives ? C'est là au moins un problème qui mérite d'être posé.

Nous avons dit que chaque communauté possède sa maison communautaire, *chtibel*, à laquelle s'adjoignent chez les hassidim de Belz et de Satmare des locaux scolaires. Chez les Belzer et chez rëb Ytsekl il y a, en outre, un bain rituel, *mikve*, et conformément aux traditions hassidiques les adeptes les plus traditionalistes s'y immergent quotidiennement. Les hassidim des autres groupes ont la possibilité de fréquenter ces deux *mikves* ou une troisième que maintiennent les deux communautés religieuses anversoises. Mais excepté parmi les Satmarer, la fréquentation d'un bain rituel est plus rare parmi les fidèles des autres communautés hassidiques, sauf à la veille du sabbat et surtout à celle des grandes fêtes.

Ferveur et études

La prospérité économique dont jouissent aujourd'hui les hassidim d'Anvers a permis dernièrement l'agrandissement et le développement des maisons communautaires. Certes, les communautés hassidiques ont obtenu des fonds de la Conférence pour les Réparations allemandes, mais des collectes importantes ont été et sont encore nécessaires pour leurs diverses entreprises, lesquelles connaissent bien souvent des péripéties diverses. Malgré cela les communautés ont effectué depuis quelques années un certain nombre d'achats de maisons, de déménagements qui visent à l'agrandissement et à l'amélioration des locaux à usages divers. Ainsi les Belzer font reconstruire leur école de filles et ont acheté plusieurs maisons jouxtant le vaste immeuble qu'ils occupaient déjà. Les hassidim de Satmare après un déménagement récent, préparent la démolition et la reconstruction de la maison qu'ils occupent depuis peu. Ils disposeront ainsi de locaux plus vastes et plus commodes; en outre, ils auront enfin leur bain rituel privé. Les Tchortkower, les Wischnitzer, et les Gèrer ont eux aussi déménagé récemment. Les Gèrer ont notamment acheté une belle maison de maître, ce qui, conformément à la tradition aristocratique de ce mouvement, leur permet d'honorer l'Éternel dans un cadre de bon ton. Ce « chic » n'est certes pas une préoccupation primordiale chez les hassidim « populistes », les Belzer, les Satmarer, et les adeptes de rëb Ytsekl. Au sein de ces trois communautés la

ferveur des fidèles est considérée comme beaucoup plus importante que le cadre où elle s'épanouit.

Cette ferveur et toute la vie religieuse, certes intenses chez tous les hassidim, diffèrent néanmoins d'une communauté à l'autre. Ainsi les Gèrer ont la réputation de prier rapidement tandis que les Belzer auraient au contraire tendance à prolonger outre mesure les cérémonies. En principe tous les hassidim consacrent leur temps libre à l'étude talmudique, bien qu'ils n'aient pas l'ambition d'être de grands érudits. Mais dans les différents *chtibleh* l'étude n'est pas partout pratiquée avec la même assiduité. Une demi-heure avant les offices du soir nous trouvons les Gèrer en fort petit nombre penchés sur de grands volumes talmudiques, tandis que les Satmarer sont plongés dans des conversations de tout ordre plutôt que dans des livres saints. C'est parmi les Belzer que nous constatons la plus grande assiduité dans l'étude. En ce domaine comme en d'autres, ils sont bien souvent les hassidim les plus zélés.

Une des grandes préoccupations, chez les hassidim, est le maintien de la ségrégation des sexes. Dans la rue certains adeptes marchent toujours le long des façades des maisons afin d'éviter de se trouver malencontreusement entre deux femmes. Ce n'est là qu'un détail d'une conduite très élaborée qui trouve en quelque sorte son aboutissement dans les dispositions prises concernant les maisons communautaires. Certes les juifs orthodoxes et conservateurs maintiennent aussi une séparation entre les sexes dans leurs synagogues, mais les hassidim déploient en outre des trésors d'habileté pour éviter que les personnes des deux sexes se rencontrent, ne serait-ce qu'un instant, dans les corridors qui conduisent à leurs salles de prières respectives. Aussi les hassidim de Wischnitz dans leur nouveau *chtibel* tout récemment inauguré, ont-ils ingénieusement divisé en deux un large corridor d'entrée au moyen d'une haute cloison de bois. En outre, l'ancienne grande porte sur rue a été remplacée par deux petites. Par d'étroits boyaux, les fidèles des deux sexes peuvent ainsi rejoindre leur oratoire respectif sans risques de se frôler.

Repas mystique

Cette attitude générale des hassidim en ce qui concerne ce problème n'est que l'une parmi les nombreuses attitudes et conduites qui les rapprochent malgré leurs différences. Les communautés hassidiques forment au sein du judaïsme anversois un bloc intensément religieux et fervent. De plus, l'existence d'un groupe nombreux de gens aussi observants et traditionalistes se retrouvant sans cesse dans des maisons communautaires situées dans une aire peu étendue donne à la vie juive une coloration toute particulière. Ainsi les vendredis soir, les samedis matin, les jours de fête, on aperçoit, se rendant ou revenant des *chtibleh* l'insolite cortège d'hommes à grande barbe, vêtus de lévites, de chapeaux de velours ou quelquefois de bonnets de fourrure, accompagnés de leurs petits garçons et parfois suivis à quelques mètres de leurs épouses et de leurs filles.

Entre hassidim des diverses communautés il existe d'ailleurs des liens d'ordre divers, sociaux, économiques, amicaux, familiaux et bien souvent ils se

retrouvent à des cérémonies socio-religieuses, comme des mariages, des circoncisions, etc. Une des occasions de rencontre se produit lorsqu'un rëbbe venu d'Israël ou d'ailleurs, hôte pour quelques jours de l'une des communautés, préside un *tisch halten* (littéralement « tenir table ») un repas mystique. Nous avons assisté à l'un d'eux lors de la visite d'un rëbbe qui était l'hôte des Wischnitzer.

C'est un vendredi soir après l'office religieux. Les hassidim se réunissent autour d'une grande table en fer à cheval installée non au *chtibel* des Wischnitzer mais dans un grand oratoire de la communauté orthodoxe qui a obligeamment prêté ses locaux. Deux à trois cents personnes, hassidim de diverses appartenances, assistent aux repas, mais seule une centaine, surtout des Wischnitzer, y participent véritablement. Le rëbbe, un vieillard portant un grand *chtraïmel* et une belle robe de chambre de soie brochée noire et grise, *halat*, avec, à ses côtés, son fils, préside le banquet. Derrière lui se tiennent des fidèles ou des admirateurs, telle une garde d'honneur. Autour des tables sont assis les hassidim de Wischnitz, placés selon un certain ordre de préséance établi par celui qui assume la fonction de maître de cérémonie. Quelques-uns seulement sont vêtus à la manière traditionnelle, les Wischnitzer d'Anvers, souvent des émigrés récents d'Europe orientale communiste, ayant plutôt l'aspect moderne.

Après avoir béni les grands pains tressés du sabbat placés devant lui, le rëbbe coupe la première tranche, mais c'est un de ses fidèles qui après lui, coupe les autres morceaux et les distribue aux participants. Ensuite se déroule un long repas aux mets traditionnels. Ceux-ci sont présentés d'abord à l'hôte illustre. Il se sert puis passe le plat à ses voisins. Chacun prend alors avidement, d'habitude avec les mains, ne serait-ce qu'un petit morceau de carpe ou de poulet, pour communier avec le rëbbe en consommant le mets auquel il a touché. Parmi les assistants debout autour des tables, certains se servent aussi des petites parts. Entre les plats, le rëbbe entonne des mélodies traditionnelles que les hassidim reprennent en chœur avec plus ou moins de chaleur. A un moment donné on apporte de la bière aux adeptes. Le maître de cérémonie appelle alors successivement les noms de ceux à qui est accordé l'honneur de s'approcher du rëbbe, de boire à sa santé et de recevoir ses vœux.

Avant la bénédiction qui clôt le repas, le rëbbe prononce de façon presque inaudible une homélie d'une dizaine de minutes et les hassidim dont l'attention s'était bien relâchée durant les deux heures que dura le banquet sont silencieux et tout oreilles pour écouter les paroles du Juste.

Tout au long du banquet, des hassidim de diverses appartenances viennent ne serait-ce que quelques instants, soit pour examiner avec curiosité l'illustre personnage, soit pour communier eux aussi avec lui en consommant un mets, soit encore pour converser avec d'autres hassidim présents, ces diverses fins ne s'excluant pas l'une l'autre. Les plus fidèles hassidim d'autres communautés ne se dérangent cependant pas, car à leurs yeux il n'y a qu'un seul vrai et grand Juste, le leur. Rëb Ytsekl, sans venir lui-même, a envoyé des représentants, son gendre et le « gendre du gendre », qui, comme de véritables ambassadeurs, viennent pendant quelques instants saluer l'illustre collègue.

Vers minuit la foule des hassidim se disperse en commentant l'événement. La vie religieuse, mais aussi la vie sociale, ont trouvé leur compte à cette réunion

au cours de laquelle l'exaltation sans être prodigieuse, donne tout de même une idée de ce que pourrait être le *tisch halten*, si le rebbe de Wischnitz ou de Satmare étaient venus en personne présider le banquet.

Nous n'avons évidemment donné qu'un aperçu incomplet de la vie florissante des communautés hassidiques, qui connaissent une expansion démographique très rapide sans que d'autre part on puisse constater des désertions significatives.

Nous noterons encore que les hassidim n'aiment pas parler des malheurs subis au cours de la dernière guerre. Ils semblent les repousser au fond de leur mémoire et paraissent plutôt tournés vers l'avenir, voulant adorer l'Éternel dans la joie et l'optimisme conformément à la doctrine hassidique. En outre, surtout dans les groupes les plus traditionalistes, les adeptes vivent en communauté fraternelle, ne connaissant ni la solitude, ni l'isolement. Cette atmosphère qui préserve par ailleurs un certain individualisme, n'est pas un des moindres attraits du hassidisme. C'est elle que se plaisent à évoquer avec nostalgie d'anciens adeptes qui ne partagent plus la foi et la vie hassidique. On sait aussi que Martin Buber trouvait dans cette foi fraternelle une valeur exemplaire, une signification humaniste pour la société moderne. Certes le hassidisme dans ses formes les plus conséquentes, enrichit ses fidèles d'une culture, d'un idéal religieux et moral, d'une vie sociale fraternelle, formant d'ailleurs un tout dont les éléments sont difficilement dissociables. Mais le refus du savoir et de la culture profane, des possibilités et aussi des problèmes cruciaux du monde moderne dans lequel les adeptes sont bon gré mal gré inclus, ne rétrécit-il pas considérablement la portée de l'humanisme hassidique ?

Jacques Gutwirth